

loppé; mais les relations commerciales de la Grèce avec les peuples civilisés, l'intelligence si pénétrante de la nation, firent porter un vif intérêt à tout ce qui pouvait améliorer le sort de la patrie. Seules, les villes principales et quelques villages possédaient des collèges grecs; rien de plus naturel, car la création de tels établissements était bien difficile, surtout pendant le premier siècle de la domination turque (1453-1553). Le despotisme avait produit une désorganisation presque complète dans la société hellénique; mais, dans la suite, au xvii<sup>e</sup> siècle, xviii<sup>e</sup> et au commencement du nôtre, un revirement complet se produisit dans les études classiques. Cependant, outre la protection dont Gennadios Scholarios a entouré immédiatement l'instruction hellénique par la fondation du collège de Constantinople, il y avait encore, vers la fin de la première période, dans la Grèce soumise, quelques écoles et des hommes de lettres. Cela n'empêchait pas les plaintes de ceux qui, se rappelant l'ancienne grandeur et le glorieux souvenir de leurs ancêtres, déploraient leur sort. C'est ce qui explique les mots suivants que Théodore Zygomalas, protonotaire de l'Église et directeur du collège de Constantinople, écrivait en 1550, en termes attristés, à Martin Crusius: « ὁρῶ δὲ νῦν μετοικήσαντα πάντα τὰ ἀγαθὰ ἀπὸ τῶν ἑλληνικῶν τόπων καὶ οἰκήσαντα ἐν ὑμῖν (en Occident) ἡγεσφία καὶ αἱ τῶν μαθημάτων ἐπιστήμαι, αἱ τέχναι αἱ ἄρισται, ἡ εὐγένεια, ὁ πλοῦτος, ἡ παιδεία καὶ ὁ λοιπὸς τῶν χαρίτων χορὸς ἑλληνικῶν δὲ χαρίτων τὸ κλέος βαρὺς ὄλεσεν αἰὼν<sup>1</sup> ». Pourtant, il est certain que l'illustre Joasaphe, archevêque d'Andrinople, nommé, en 1550, patriarche de Constantinople, donna un grand essor aux lettres grecques, en appelant auprès de lui, vers 1551, Jean Zygomalas, le père de Théodose.

1. *Turco-græciæ*, p. 216.

